

Appel à contributions – La crise sanitaire, la ville et l’habitat

- Questions pour la recherche –
- Mireille Apel-Muller¹ et Jean-Pierre Orfeuill²,
- Institut pour la ville en mouvement-VEDECOM

Eclairer de nouvelles vertus territoriales : agilité, créativité, diversité, frugalité **Notre vision du contexte**

Les crises (politique, économique, financière, sociales, sanitaire, et les attentats) se succèdent sans relâche depuis une quinzaine d’années³ et ne se ressemblent pas. Elles créent une atmosphère qui érode la confiance dans les dirigeants et dans l’avenir, et même dans l’existence d’une vérité partagée par tous (post-truth, mot de l’année 2016). Dans le même temps, les innovations se succèdent sans répit, certaines sont sans lendemain, d’autres transforment nos vies (smartphone, web). Le mouvement s’est poursuivi pendant la crise avec des innovations organisationnelles : réorganisation des hôpitaux par la base, inversion de la logique de la mobilité, avec les télé-activités et les livraisons, et le « drive » comme modalité de maintien d’activités, ou d’exercice d’activité dans de meilleures conditions de sécurité (drive de tests) : ce n’est plus l’individu qui va aux activités. La ville s’invite à domicile, ou utilise l’espace public à des fins nouvelles. La sortie de crise n’est pas à l’ordre du jour, avec une crise écologique pour horizon et une récession comme point de départ.

L’impensable s’est produit : le politique a mis le sanitaire « quoi qu’il en coûte » au-dessus d’une économie mise en demi-sommeil, et il l’a fait *en accord avec les citoyens*. Le territoire est de retour sous une forme de souverainisme consensuel autour de la production des biens essentiels. Pour autant, ce capitalisme peut se rappeler à nous du fait de notre dette record. Nos dispositifs de socialisation des prises en charge hérités de l’Etat providence sont fragiles : leur maintien ne résulte que d’un consensus politique interne. Il nous faut penser et agir avec une contrainte de sobriété : nous avons une boussole, la crise écologique, et une contrainte, des moyens réduits.

Nos propositions de thèmes de réflexion

1 Soyons modestes !

Les épidémies liées à des transmissions entre humains ont *toujours* une dimension territoriale : que nous dit l’absence des sciences du territoire au Conseil scientifique, et l’uniformité du confinement sur l’ensemble du territoire, qui aurait pu se discuter, du statut et de la (re)connaissance de nos métiers et disciplines par les pouvoirs publics ?

Elle a fait émerger des concepts cousins de la densité : encombrement, promiscuité, dont la dimension est loin de n’être que sanitaire. Avons-nous suffisamment travaillé ces densités temporaires localisées ? Comment continuer à rendre désirable l’intensité urbaine, quand elle cousine avec l’encombrement ? Faut-il distinguer un encombrement souhaité et un encombrement subi ? Quel rôle, et avec quel type de contrôle, pour les technologies virtuelles dans cette gestion ?

Nous avons été très créatifs en concepts et slogans traduisant ce qu’on attend des villes :

¹ Directrice de l’IVM-VEDECOM

² Conseil scientifique auprès de l’IVM

³ Dans *La crise sans fin* (Le Seuil, 2012) [Myriam Revault d’Allonnes](#) explorait déjà l’hypothèse d’une atmosphère permanente de crise

Agile, Autosuffisante cohérente, collaborative, compacte, connectée, productive, des courtes distances, créative, durable, fractale, frugale, inclusive, mosaïque, nature, du quart d'heure, résiliente, servicielle, smart, sobre, 24x24, verte.

Lesquels arrivent à passer le crash test des crises passées et à venir ?

La crise a fait émerger la notion de travailleurs essentiels. Ont-ils été suffisamment présent dans notre pensée de la ville, dans les dispositifs d'aide au logement ? Doit-on être aussi plus attentifs aux infrastructures essentielles (eau, énergie, information...) et mettre à l'agenda la nécessité d'une maintenance et d'une sécurisation de haut niveau ?⁴

Elle a fait émerger une pratique massive de télétravail. Si elle perdure, même sous une forme atténuée, réduira-t-elle les besoins d'espace de bureau et sommes-nous prêts à les reconvertir en logements ?

Les individus ont pu mesurer les avantages et inconvénients de leurs logements. L'aménagement s'arrête souvent aux portes des logements qui isolent la sphère privée : dans ce domaine, ne sommes-nous pas les profanes et ceux qui « savent » ne sont-ils pas les habitants eux-mêmes ?

Si ces constats les amènent à des désirs de mobilité résidentielle vers des espaces moins denses, doit-on faire confiance aux gens et les aider à réaliser leurs envies, ou continuer à promouvoir un modèle de territoire au nom d'enjeux supérieurs ? Dans le premier cas, cela suppose de faire la chasse aux obstacles économiques et réglementaires⁵, de s'assurer que des espaces sans doute convoités, comme le périurbain proche, seront accessibles au plus grand nombre, en limitant par exemple la taille des parcelles constructibles, et de concevoir des offres accessibles de mobilité durable adaptées à chaque territoire.

2 Sobriété pour les politiques publiques ?

Parce que la mondialisation les a mises en compétition, les métropoles sont les lieux de l'hubris aménageur. Les grands stades, l'organisation de grands événements sont-ils compatibles avec les temps à venir ? Le Grand Paris Express reste-t-il compatible avec une économie à la diète ?

Les grandes villes sont des lieux où l'interdépendance entre territoires et domaines d'intervention est maximale. Les interventions publiques dans un domaine (règlements, fiscalités, subventions), ont souvent des conséquences sur d'autres, qui impliquent encore plus d'intervention publique⁶. N'est-il pas temps de remettre à plat les finances locales et l'intervention publique dans une perspective sobre et systémique, visant à encourager les comportements en phase avec les enjeux collectifs, et, au-delà, une baisse des coûts collectifs autoentretenus ?

3 Produire de la valeur, ou produire du Pib ?

Le peu de croissance que nous connaissons depuis 40 ans vient surtout des services : industrialisés (type téléphone), ou en face à face, beaucoup plus répandus en ville où ils se substituent à l'autoproduction du fait de conditions favorables (densité, inégalités)⁷. Face à la crise sociale annoncée, devons-nous attendre ou encourager l'autonomie des individus et en particulier un renouveau de l'autoproduction (cuisine, jardinage, couture, bricolage,

⁴ Pensons à un virus informatique virulent pendant le confinement

⁵ Par exemple : baisse des droits de mutation, plus grande fluidité dans l'habitat social, accélération de couverture numérique des territoires.

⁶ On reconnaît la pensée de Marc Wiel.

⁷ Pour prendre une image archétypique, on fait son pain dans un hameau isolé, on prépare son repas dans une petite ville, on appelle Deliveroo et ses précaires au cœur d'une grande ville.

Upcycling⁸...)? Quels types d'aspiration à l'autonomie sont le plus contrariés selon les caractéristiques des territoires ?⁹ Quels substituts à la créativité matérielle, qui s'exprime sur un mode privé là où l'espace est abondant, la ville peut-elle offrir, sur un mode plus partagé ? N'est-ce pas aussi cela la ville créative ?

4 Valoriser la diversité territoriale ?

Dans une ambiance de crise permanente, la crise du jour, et celle du lendemain dont nous ne connaissons pas encore la nature, prennent toujours de nouveaux visages, et affectent différemment les territoires. Dans ce contexte, la stratégie la plus sûre n'est-elle pas de donner une valeur à la diversité territoriale plutôt que de la combattre ? La ville mosaïque et la Métapolis ne sont-elles pas plus que jamais à l'ordre du jour ?

5 Accueillir et encourager des mobilités agiles et frugales adaptées aux territoires

Avant même la crise du Covid, l'éventail des solutions de mobilité durable s'était étendu, avec les solutions de partage d'une part, les modes individuels légers (de la trottinette au vélo cargo et aux quadricycles propres, en passant par les VAE) d'autre part. La crise a dynamisé le vélo et fait exploser le télétravail. Les collectivités doivent-elles encourager ces pratiques¹⁰, et assumer la perspective de perte de clientèle des transports publics ? Ne doivent-elles le faire qu'en termes techniques de sobriété, ou accompagner leurs actions d'un récit de frugalité heureuse ?

Les transports publics n'ont plus le monopole de la mobilité propre. Faut-il repenser leur offre, en la spécialisant sur les trajets les plus longs ? Revoir l'affectation du VT aux seuls transports publics, penser des tarifications MaaS, développer des solutions spécifiques pour les personnes âgées ?

Les gilets jaunes ont dénoncé les déficits d'animation et de services dont souffrent certains territoires peu denses. On y a répondu par des maisons de service et par la baisse des taxes sur le carburant. Ces solutions ne résultent-elles pas d'une vision trop permanente et immobilière du service et de la ville ? En ligne avec l'inversion observée des logiques de mobilité (la ville peut venir aux gens), n'y aurait-il pas intérêt à concevoir, voire aider, des services (publics, privés, associatifs) mobiles, itinérants et connectés ? Ils pourraient trouver leur efficacité par une présence successive dans différents lieux¹¹ où ils produiraient une densité éphémère et contribueraient à amoindrir la dépendance à l'automobile des territoires peu denses, dépendance qui sera de plus en plus coûteuse ? Là encore, les technologies peuvent être d'une aide précieuse, en permettant de disposer d'estimations en temps réel des densités de présence des personnes sur les territoires à des échelles assez fines.

⁸ Plus généralement, quelles contributions les territoires peuvent-ils apporter à l'économie circulaire ?

⁹ La crise des masques n'a-t-elle pas révélé une sous-estimation par des élites de culture urbaine des capacités de « faire » de la population qui n'a pas attendu les imprimantes 3D ? (comme par exemple les savoirs faire en matière de couture)

¹⁰ Voir contribuer à ne pas les décourager, par exemple en limiter les risques de dégradation ou de vols de ces véhicules, plus fragiles que des voitures.

¹¹ Voir <https://www.ville-en-mouvement.com/fr/content/hyperlieux-mobiles>